

Le paradoxe,
ma vie

Du même auteur :

"Le paradoxe, ma vie"

"Pour l'éternité et à jamais Tome 1 : Prémices"

Rebecca Douet

Le paradoxe,
ma vie

Edition indépendante, 2018

Composition graphique : R. Douet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

Publication ebook : Bookelis

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Il y a sur notre terre, un être qui arrivera toujours à vous surprendre.

Une personne qui d'apparence paraît calme, douce et gentille tel un ange et à qui vous donneriez le bon Dieu sans confession. En revanche, une fois que vous lui avez donné votre confiance car vous pensiez la connaître mieux que personne, là, elle commence petit à petit à se dévoiler à vous et rien qu'à vous tel qu'elle est réellement et n'hésite pas à vous montrer son côté le plus obscur, ce côté de sa personnalité que personne ne connaît et ne connaîtra probablement jamais. Tel la glace et le feu.

Pendant longtemps je pensai que son cas était isolé. Qu'il fût le seul à pouvoir faire preuve d'une telle cruauté alors que tout le monde le prenait pour un agneau. Enfin, c'est ce qu'il voulait que les autres pensent de lui et il y

arrivait très bien au point que même moi je suis tombée dans le piège. Un piège qui se referma sur moi petit à petit sans que personne ne le voie, encore moins moi.

Il faut avoir vécu avec pour se rendre compte de qui il était réellement.

Pendant longtemps, j'ai pensé que s'il agissait de la sorte avec moi c'est que probablement tout était de ma faute. Je pensais que si j'avais fait les choses autrement ou tout simplement comme il le voulait lui, alors, peut être que tout ceci ne serait probablement jamais arrivé. Oui, pendant très longtemps et cela même après notre séparation je l'ai pensé. J'ai culpabilisé et j'en étais arrivée jusqu'à l'excuser et pris tous les torts pour moi jusqu'au jour, où, par des télé-réalités d'histoires vraies suivi de reportages télévisés jusqu'aux infos, je pris conscience que tout ceci n'était en aucun cas de ma faute, que son cas n'était pas du tout isolé et que malheureusement pour nous les femmes il en existait bien d'autres, même des fois pires que lui. Alors aux personnes qui non pas eu honte de venir me voir pour me balancer à la figure : *"Ben qu'est-ce qu'il s'est passé ? C'était pourtant l'homme parfait !"*, *"Pourquoi l'as-tu quitté ? Lui qui était si beau et si gentil"* ou bien encore

"Méfie-toi, à être trop difficile tu finiras seul" ou pire encore "Ne crois pas trouver un jour quelqu'un de mieux que lui". Et bien j'ai envie de dire à toutes ces personnes, non, rectification, à toutes ces personnes, je leur dis une seule phrase : Allez tous en ENFER !!!

Ceci est ma vie. J'ai mis du temps à me résigner à la mettre par écrit mais par ce roman je vais vous dévoiler dans les moindres détails en essayant de ne rien oublier tout ce qui fut mon cauchemar pendant un temps. Pendant près d'une année.

Comment survivre lorsqu'on est une adolescente face à la vendetta d'une famille ?

J'ai grandi dans une famille où j'étais aimée de tous, mes parents m'adoraient, me faisaient confiance et m'ont élevé avec des valeurs sûres.

Mon père, me disait toujours que je réussirai dans la vie, que j'étais intelligente. Quant à ma mère, elle répétait tout le temps : "Ma fille, je ne m'inquiète pas pour elle, elle a la tête sur les épaules, elle est forte de caractère, elle y arrivera tout le temps quoi qu'elle fasse".

Oui mais voilà, j'ai choisi un chemin que je ne voulais pas. Pour moi, je savais déjà ce que je voulais : je rêvais de faire de grandes études. Être avocate était mon objectif. Avoir un mari qui m'aime et me respecte, des enfants, une maison

avec un grand jardin, rien de bien compliqué, une vie normale et équilibrée.

Oui mais voilà, le destin en a voulu autrement pour moi.

J'avais des valeurs sûres, j'étais ambitieuse mais malheureusement très influençable.

Tout a commencé lorsqu'à l'adolescence mon père s'est mis à ne plus avoir confiance en moi, je ne sais toujours pas pourquoi d'ailleurs, il s'était mis à m'espionner, à fouiller dans mes placards et jusque dans ma poubelle, je n'avais plus le droit de sortir, ni même d'avoir des amies. Une phrase qu'il m'a dit alors que je n'avais que quinze ans *"J'espère que tu ne prends pas la pilule ! De toute façon tu ne me le diras pas ? Si ça se trouve tu la prends déjà ?"*.

Dans ma tête je lui répondais *"Pauvre imbécile, je suis encore vierge !"*.

Et voilà comment ma vie a commencé par devenir un enfer.

J'avais une cousine qui était d'une année ma cadette et qui se nommait Solange et avec laquelle je m'entendais très bien, on était inséparable.

Elle savait me faire rire et me changer les idées, on se disait tout absolument tout.

Je me rappelle que nous passions nos vacances d'été ensemble. Elle avait un petit ami avec qui elle voulait se marier, elle avait déjà trouvé l'homme de sa vie et moi je lui disais que je ne le trouverai jamais, qu'à trente ans elle serait mariée avec des enfants et que moi je chercherai toujours. Alors on se payait des crises de rire avec ça mais elle finissait toujours par me dire qu'il n'y avait pas de raison que moi non plus je ne sois pas un jour heureuse en amour.

À chaque fois qu'il n'y avait pas d'école je passais mes journées chez elle. Un jour, je vis un jeune homme. Qu'il fût beau, c'était exactement mon idéal. Il a fini par devenir ami avec mon frère et mes cousins. Il venait de temps en temps à la maison pour voir mon frère et chaque fois que j'étais en sa présence, je me sentais bizarre. J'avais les jambes qui fléchissaient, le cœur battant. En sa présence je ne trouvais plus mes mots. Sans compter que je me sentais bête...

Alors j'ai dit à Solange :

- Qui est-ce ?

- C'est le beau-frère de ma sœur, il est venu passer quelque temps chez elle.

- Et comment s'appelle-t-il ?

- Sébastien. Dis c'est quoi ces questions ? Mais on dirait qu'il t'intéresse ?

- Ben, disons que c'est vrai que je le trouve attirant. Bon d'accord, je vais te confier quelque chose. Mais ne te moques pas de moi et surtout n'en parles à personne, sinon mon père me tuera.

- J'ai deviné ? Tu es amoureuse de lui ?

- Disons qu'il me plaît pas mal, je ne sais ce qui m'arrive mais depuis que j'ai croisé son regard je ne cesse de penser à lui, il me trouble, je crois bien que je suis éperdument amoureuse et cela me brise le cœur car je sais fondamentalement qu'un homme tel que lui, ne peut s'intéresser à une fille comme moi...

- Tu es bête de penser ça, je ne vois pas pourquoi tu ne l'intéresserais pas ?

- Veux tu que je lui en parle ?

- Oh ! Non ne fais surtout pas ça, car si tu lui dis et qu'il te répond, je ne sais pas moi, que je

ne l'intéresse pas et bien je pense que je ne m'en remettrais pas, je serais comme anéantie.

Le lendemain le téléphone sonna, c'était Solange.

- Monica, demande à tes parents si tu peux venir ce week-end j'ai quelque chose pour toi.

- OK, je vois ça avec eux.

Je me demande bien ce qu'elle a à me dire de si urgent ? Et si elle avait vu Sébastien et qu'elle lui avait parlé de moi. Zut comment je vais faire pour le regarder en face maintenant, je sens que je vais être condamnée à rester dans ma chambre enfermée pour le restant de ma vie...

Le samedi suivant, je me suis rendu chez ma cousine.

- Bonjour Solange, alors qu'avais-tu de si important à me dire ?

- Et bien tu ne vas pas m'en vouloir j'espère ? Je l'ai fait pour toi mais une fois que je te l'aurai dit tu seras super contente.

- Alors dis-moi, ne me fais pas attendre.

- J'ai parlé à Sébastien, et je lui ai demandé ce qu'il pensait de toi, et il m'a dit qu'il te trouvait mignonne et gentille.

- Et ?

- Et je lui ai dit qu'il t'intéressait et accroche toi il m'a répondu que tu ne lui étais pas indifférente.

- Oh !!! Solange je t'adore.

- Attends, j'ai gardé le meilleur pour la fin. Il m'a demandé de lui arranger un rendez-vous avec toi, et j'ai pensé que tu n'y verrais pas d'inconvénients. Alors j'ai pris la liberté de te fixer un rencard.

- Waouh ! C'est vrai ? Mais quand et où ?

- Mercredi, au parc près de chez moi, vers quatorze heures.

- Tu es la meilleure cousine qui existe, je t'adore, je t'adore, je t'adore.

- Mais j'y pense comment je vais m'habiller, et qu'est-ce que je vais lui dire, je n'ai encore jamais eu de rendez-vous galant !

- Habille-toi normalement, soi toi-même et tout va bien se passer, mais n'oublie pas tu me racontes tout après.

- C'est promis.

La nuit venue j'ai eu du mal à trouver le sommeil, je ne pensais qu'à lui et à notre rendez-vous. J'espère que tout ira pour le mieux.

Jour J, ça y est on est mercredi, oh là, là, comment je vais m'habiller ? J'ai vidé toute mon armoire sur le lit, finalement j'ai opté pour un jean et une petite chemisette.

Lorsque je suis arrivée au parc il était déjà là, j'espère que ça ne fait pas longtemps qu'il attend ? Qu'est-ce qu'il est beau, il se tient là debout, les cheveux mi long, les yeux en amande marron clair et une bouche waouh !!! Qui vous dit "embrasse-moi" et une veste en cuir noir style motard, bon faut que j'arrête de délirer.

Mon Dieu qu'est-ce que je vais lui dire ? Il me regarde, me fait un sourire.

- Bonjour Monica.

- Bonjour Sébastien.

Et c'est tout il ne s'est rien passé d'autre. Nous sommes restés là, à se regarder pendant quelques minutes qui me parurent une éternité et à ne rien se dire, au bout de vingt minutes il me dit :

- Bon. Il faut que je parte.

- Ok. Au revoir.

Et il est parti comme ça. Sur tout le chemin je me suis dit quelle idiote, tu ne lui plais pas, comment peux-tu penser qu'un mec comme lui pouvait s'intéresser à une fille comme toi.

Rentrée chez moi Solange m'appela.

- Alors ? Raconte, comment ça s'est passé ?

- Et bien, que veux-tu que je te dise, très mal, il ne s'est rien passé, on s'est dit bonjour, on s'est regardé pendant vingt minutes et on est rentré.

- Et c'est tout ? Je ne comprends pas, pourtant il m'a bien dit que tu lui plaisais !

- Oui mais apparemment il t'a menti.

Puis, les jours passèrent sans qu'il ne se passe rien lorsqu'un jour, Solange m'annonça que sa sœur Ariette avait eu une discussion avec

Sébastien qui lui avait avoué qu'il ne s'était rien passé car il ne savait pas comment faire avec moi. Qu'il était vrai que je lui plaisais mais justement il avait peur de tout gâcher avec moi. En conclusion, nous étions tous les deux nerveux. Aussi, il lui demanda de lui arranger un autre rendez-vous.

C'est une belle journée aujourd'hui, je crois que c'est la meilleure journée que j'ai passée de ma vie. Je suis au pied de l'immeuble de Solange, je grimpe aussi vite que je peux les marches pour arriver le plus rapidement chez elle car j'ai plein de choses à lui dire. Arrivée devant chez elle, toute essoufflée. Je toque à la porte et c'est sa maman qui m'ouvre.

- Bonjour Monica, que fais-tu là ? Ça va ?
- Bonjour, très bien. Solange est là ?
- Bien sûr rentre, elle est dans sa chambre.
- Tiens, bonjour Monica ? Fit Solange.
- Bonjour Solange, tu as un peu de temps ? Il faut que je te parle.

- Mais bien sûr, raconte, tu l'as revu ? C'est ça ?

- Oui, et figure toi que c'est la plus belle journée de toute ma vie, ne me demande pas ce qu'on s'est dit car je serais incapable de m'en souvenir, mais on a passé des heures à parler de tout et de rien, et là, surprise, au moment de partir il m'a attiré à lui et il m'a embrassé.

- Ce n'est pas vrai ? Tu vois, je t'avais dit que tu lui plaisais.

- Et attend, ce n'est pas tout, on s'est refixé un rendez-vous et on s'est échangé nos numéros de téléphone.

- Et alors vous vous revoyez quand ?

- Ben comme il y a cours la semaine et que mon père m'interdit de sortir, nous avons décidé de se voir tous les mercredis après-midi.

- Waouh ! C'est super ! Je suis contente pour toi.

Nous étions au mois de novembre, et ce mois-ci je m'en souviens comme si c'était hier, car tous les événements se sont enchaînés très vite, un peu trop vite à mon sens. J'avais l'impression de vivre ma vie contre mon gré, comme si je n'étais plus moi-même, d'ailleurs à ce moment, je ne me reconnaissais plus. La seule chose qui venait de moi était mes sentiments, car je savais que cet amour pour Sébastien était inconditionnel, pur, sincère et pour la vie.

Ce jour-là, je devais aller le voir. J'habitais à Taverny et lui logeait chez ma cousine Ariette qui était elle-même mariée au cousin de Sébastien. Arrivée à la gare, on m'annonça des grèves de trains. Je pris donc le premier train qui passait,

mais il s'arrêtait dans une ville qui n'était pas ma destination et que je ne connaissais pas. Une fois descendue du train, j'entendais des passants dire qu'un bus allait nous emmener à Ermont. J'attendais donc à l'arrêt du bus mais au bout d'une heure il n'arrivait toujours pas. Je ne savais plus quoi faire ni comment repartir et soudain, j'ai été prise de panique car un homme étrange n'arrêtait pas de me suivre. À un moment, il m'interpella pour me dire qu'il avait une voiture et qu'il voulait bien me déposer où je voulais. Je lui ai répondu non merci. Mais, il continuait de me tourner autour et devenait insistant. Alors, je suis allée au bar qui était face à la gare et j'ai appelé Ariette. Je lui ai dit où j'étais et ce qu'il se passait avec cet homme étrange. Elle me dit de rester à l'arrêt de bus et surtout de ne pas bouger de là où il y avait du monde. Comme ça l'homme ne pourrait rien me faire et que son mari partait tout de suite pour me récupérer en voiture. Ce qu'il fit au bout d'un quart d'heure. Bien sûr il n'était pas tout seul, Sébastien l'accompagnait.

Ensuite nous avons passé l'après-midi ensemble et ce jour-là Sébastien me dit :

- Tu fais quoi demain ?

- Je pense que rien, y a des grèves de train, je ne pense pas pouvoir aller en cours.

- J'aimerais bien te revoir.

- Si tu veux, d'accord.

- Dit, tu ne mets jamais de jupe ?

- Heu ! Pourquoi ?

- Ça me ferait plaisir que tu te mettes en jupe, je trouve ça plus jolie une fille en jupe.

- On verra demain, peut-être que je te ferai ce plaisir.

Le lendemain j'avais mis ma plus belle robe, et je m'étais pouponnée pour lui plaire davantage.

Comme c'était toujours la grève des trains, j'entrepris de faire le chemin à pied de Taverny à Ermont, autant vous dire que le chemin me parut très long, j'ai dû parcourir environ sept kilomètres à pied en une heure et demie sur la grande route. Il faut dire que peu rassurée et pressée d'y arriver, je filais à grandes enjambées, malgré mon petit gabarit.

Une fois arrivée, je vis Stéphanie et Sandrine sortir de chez Ariette (Stéphanie était la petite amie d'époque de mon frère aîné Antoine), je me suis demandée ce qu'elle faisait ici et sans mon frère ? Alors pour en savoir plus avant d'aller voir Sébastien, je suis allé chez Solange, elle était surprise de me voir ici.

- Bonjour Monica, que fais-tu ici ?

- Bonjour Solange, à vrai dire j'avais rendez-vous avec Sébastien, mais en arrivant, Stéphanie et Sandrine sont sorties de chez lui ou plutôt de chez ta sœur, sais-tu ce qu'elles faisaient ici ?

- Ah ben, elles sont venues voir Sébastien, elles sont copines avec lui, mais de ce que j'ai entendu méfie-toi quand même.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Dis-m'en plus.

- Bien en fait, je ne suis pas très au courant moi, mais c'est ce que j'ai entendu dire.

Il se trouve, qu'elles lui courent après, Sébastien, et je pense qu'elles vont passer à l'acte ou c'est déjà fait je ne sais pas, un truc comme ça...

- Mais comment ça passer à l'acte ? Sébastien est avec moi !

- C'est ce que j'ai entendu dire, mais tu sais ma cocotte, Sébastien c'est aussi un mec, et un mec a aussi des besoins, et comme tu veux te réserver pour le mariage... Ben je ne te fais pas de dessin...

- Oh non ce n'est pas vrai ? Qu'est-ce que je dois faire ?

- Ben, tu n'as plus qu'une chose à faire si tu ne veux pas qu'il te trompe, à toi de voir, mais s'il le fait, ne viens pas te plaindre je t'aurais prévenue.

- OK, bon salut, à la prochaine.

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Je ne sais pas encore, je te raconterai, salut.

- Salut.

Je descendis les marches quatre à quatre et couru vite chez Sébastien ou cette fois à l'inverse, je grimpais les marches quatre à quatre, pressée d'arriver. Une fois devant sa porte je repris mon souffle et je frappais à la porte.

Sébastien ouvrit. Comme il était beau. Il me regarda avec un sourire aux lèvres et des yeux brillants. Il avait l'air content de me voir.

- Bonjour Monica, je vois que tu as mis une robe, c'est pour moi ?

Je me sentis rougir, je ne trouvais plus mes mots.

- Bonjour Sébastien. Tu es seul ? Ma cousine et les autres ne sont pas là ?

- Oui je suis seul, je leur ai dit que tu venais me voir et que j'avais besoin d'être seul avec toi.

- Ah bon.

- Tu veux boire quelque chose ?

- Non merci.

- Viens. On va aller dans la chambre, on sera plus tranquille.

Il m'entraîna dans une des chambres avec une moquette grise au sol. Sur le côté gauche de la pièce, régnait seulement un lit deux places et à droite un bureau en kit couleur bois.

Nous nous sommes assis sur le lit, il a commencé à m'embrasser puis sa main a glissé lentement sur mes cuisses et a commencé à soulever ma robe, je lui repoussais la main car je savais ce qu'il voulait mais je n'étais pas prête

pour ça. J'avais envie de lui, mais pas maintenant je voulais attendre d'être sûre qu'on se marierai, mais en même temps une petite voix à l'intérieur me disait que si je ne le faisais pas, alors, c'était au risque qu'il aille voir Stéphanie et qu'elle ne refuserait pas. Rien que l'idée qu'il aille voir ailleurs me fit frissonner, je ne pouvais accepter cette idée, c'est pourquoi je cétais.

Pendant que nous étions en train de faire l'amour, je perdis un peu de sang, il me regarda avec un air ravi et me dit.

- Tu étais vierge ?

- Ben oui.

Et il me serra dans ses bras et m'embrassa tendrement, comme si je venais de lui faire le plus beau des cadeaux ou comme un homme amoureux ou peut-être les deux à la fois. Et il me dit que le fait d'être le premier pour moi, le rendait heureux.

Tout à coup j'entendis un bruit dans la chambre d'à côté.

- Tu as entendu ? Je croyais que nous étions seuls ?

- Il y a juste mon cousin qui dort.

- Bon. De toute façon, je dois partir. Il doit être tard. Il faut que je sois rentrée avant mon père.

- Attends ! Je t'accompagne.

Cette nuit-là, j'ai eu juste du mal à trouver le sommeil. Je pensais sans cesse à ce qu'il s'était passé et je ne regrettais rien. Si c'était à refaire, ça serait sans hésitation. Cependant, une chose me trottait dans la tête. Une phrase qu'il m'avait dite et qui me revenait sans cesse "*Tu es vierge ?*" Pourquoi cette question ? Et pourquoi avait-il l'air si surpris ?

Le lendemain Ariette et Solange m'invitèrent à passer une journée entre filles. Ça tombe bien c'était ce dont j'avais besoin à ce moment.

- Alors Monica ça va ? Ça s'est bien passé hier avec Sébastien ?

- Que voulez-vous dire les filles ?

- Ben alors ? Tu nous caches des choses ? Raconte, on ne le dira à personne.

- Oui, on sait que vous avez couché ensemble hier, Ariette a vu dans son panier à linge le drap taché de sang.

- Ah ça ? Ben vous savez tout alors !

- Puis nous partîmes sur d'autres discussions, de la pluie, du beau temps et sans significations.

Puis Ariette me dit :

- Tu sais qu'il a l'intention de te demander en mariage ?

- Ah bon ? Il ne m'en a pas parlé !

- C'est lui qui nous l'a annoncé hier soir. Il a appelé ses parents pour leur dire et c'est son frère avec sa belle-sœur qui vont venir d'Allemagne pour faire la demande.

- Je ne sais pas ce que tu lui as fait mais en tout cas une chose est sûre c'est qu'il ne veut plus te quitter.

- Que dira ton père ? Penses-tu qu'il acceptera ?

- Je ne sais pas, mais je ne pense pas qu'il dira non, car il m'a tout le temps dit que si j'étais amoureuse et que si cet homme faisait sa demande en bonne et due forme, il n'emmétrait aucune objection.